



CLARISSE SABARD

LE SECRET DES AGAPANTHES



STELLA & HORTENSE




CHARLESTON

CLARISSE SABARD

LE SECRET DES AGAPANTHES

**

STELLA & HORTENSE

À Londres, Stella porte sa famille à bout de bras depuis trop longtemps, alors qu'elle rêve d'ouvrir des chambres d'hôtes à la campagne. Aussi, lorsqu'elle reçoit un mystérieux message de sa grand-tante récemment décédée, elle saisit cette occasion de prendre du temps pour elle. Direction *Les Agapanthes*, la villa normande dont elle a hérité avec ses cousines, et où un tableau ayant appartenu à sa grand-mère, Hortense, a disparu.

Quelques jours à peine après son arrivée, elle découvre sur le pas de la porte un carton. À l'intérieur, un kaléidoscope, une boîte à bijoux vide et des lettres écrites par Hortense dans sa jeunesse. De mannequin à photographe, de Paris à Londres en passant par New York, c'est une femme au courage infini qui se dévoile entre les lignes. Et si le mystère du tableau disparu cachait bien d'autres secrets ?

Des années 1930 à nos jours, Clarisse Sabard poursuit sa magistrale saga familiale avec ce nouveau tome, plein de surprises et de rebondissements.

« UNE VÉRITABLE SAGA À LA FRANÇAISE,
PASSIONNANTE, ATTACHANTE, RICHE EN
ÉMOTIONS ET MODERNE. »

Gaële Valery, *Corse-Matin*

ISBN : 978-2-38529-408-3



9 782385 294083

20,90 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Design : © Studio Piau

Image : © Alexander Demyanenko

et © Martina / Adobe Stock



www.editionscharleston.fr

LE SECRET
DES AGAPANTHES
2. STELLA & HORTENSE

De la même autrice

Les Lettres de Rose

La Plage de la mariée

Le Jardin de l'oubli

Ceux qui voulaient voir la mer

La Femme au manteau violet

À la lumière de nos jours

Le Souffle des rêves

Un air d'éternité

Le Secret des Agapanthes - Tome 1 : Flora & Joséphine

La vie est belle et drôle à la fois

La vie a plus d'imagination que nous

Et nous danserons sous les flocons

Sous un ciel étoilé

La Douce Magie de Noël

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-408-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Clarisse Sabard

LE SECRET
DES AGAPANTHES
2. STELLA & HORTENSE

Roman



*Je dédie ce roman à toutes les femmes qui ont trouvé leur voie,
à celles qui ont pris le pouvoir de leur vie ;
À celles qui n'osent pas, mais qui aimeraient ;
Vous êtes les meilleures, n'en doutez jamais !*

*Plutôt que de penser à ce que tu n'as pas,
pense à ce que tu peux faire avec ce que tu as.*
Ernest Hemingway, *Le Vieil Homme et la Mer*

DANS LE VOLUME PRÉCÉDENT...

Si vous n'avez pas lu le tome 1 ou si vous souhaitez vous remémorer les grandes lignes de l'intrigue, en voici un petit résumé ! Attention, spoilers !

Flora Blake s'apprête à affronter une tempête médiatique après avoir témoigné contre Yani Botzaris, un réalisateur influent qu'elle accuse, comme d'autres femmes, d'agression. Harcelée, elle quitte Los Angeles pour la Normandie, où elle a hérité, avec ses cousines Stella et Morgane, de la maison familiale des *Agapanthes*.

À son arrivée, un mystérieux colis l'attend. Il contient différents objets, dont un manuscrit inachevé des mémoires de sa grand-mère Joséphine. Elle découvre alors une histoire familiale complexe, étroitement liée à la disparition d'un rare diamant, « The Brightness », et au scandale qui l'a entourée.

Joséphine grandit dans les années 1920. Fille d'un célèbre peintre, elle suit la même voie. À son entrée aux Beaux-Arts, elle hérite d'un tableau représentant

une jeune femme portant le fameux diamant. Il s'agit d'Eleanor, dont son père était secrètement épris.

Pendant ses études, Joséphine rencontre Vittorio De Vecchi, héritier italien, et en tombe amoureuse. Leur idylle est brisée lorsqu'elle apprend qu'il la manipule pour retrouver le diamant. Elle fuit alors en Grèce où elle découvre qu'elle est enceinte. Son avenir paraît compromis jusqu'à ce que Doug, un architecte américain, lui propose de l'épouser.

Des années plus tard, la recherche du diamant continue à bouleverser l'existence de Joséphine et celle de ses enfants, Gary et Daphné, et elle décide de cacher le tableau et ses mémoires.

Cette plongée dans leur histoire familiale permet à Flora de retrouver la peinture d'Eleanor, de renouer avec sa mère, mais aussi de se rapprocher de Jay, un ami d'enfance, avec qui elle s'installe.

Elle est persuadée que la recherche de « The Brightness » n'est pas terminée. Ses cousines ont peut-être, elles aussi, reçu des informations qui les mettront sur la piste du diamant...

Résumé rédigé par Marilyn Le Hello (@summaries_books)

PROLOGUE

Hartnell Manor, Cotswolds, Angleterre, 1969

HALETANTE, Hortense s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. Son cœur tambourinait de manière anarchique dans sa poitrine, elle n'avait plus l'habitude de devoir fournir un tel effort physique. Malgré la sueur qui perlait à son front, le froid mordant la saisit, s'infiltrant sous son imperméable. L'espèce de pluie fine de ce mois de novembre était désagréable, la terre empestait les champignons et l'humidité. Tout ce qu'elle détestait ! D'ordinaire, elle évitait le domaine durant cette affreuse saison, où il devenait lugubre au possible et la faisait se sentir vulnérable. Elle lui préférait mille fois les lumières de Londres, l'effervescence d'Oxford Street, les promeneurs de Regent's Park, à deux pas de son domicile, et l'animation incessante chez Harrods. Mais on ne lui avait pas laissé le choix. Cela ne s'arrêterait-il donc jamais ?

— Une cigarette. Il me faut une cigarette, prononçait-elle pour elle-même en ajustant son foulard en soie sur ses cheveux d'un blond vénitien à peine terni par ses cinquante ans.

Le son de sa propre voix dans l'obscurité accentua le silence déroutant qui régnait autour du manoir. La lune, d'une blancheur spectrale, éclairait les hêtres dont les branches dénudées évoquaient des fourches dressées vers le ciel. Elle avait beau ne pas croire aux fantômes, cet endroit lui fichait la chair de poule. Pourtant, c'était elle qui avait choisi de s'y rendre seule ; il n'était pas question d'impliquer davantage de personnes dans cette sombre histoire. Se retournant, elle devina au loin l'éclat argenté de la rivière, qui serpentait entre les arbres. Indécise, elle déplia la main et fixa la clé en laiton finement ouvragée qui reposait au creux de sa paume. Devait-elle la jeter dans le cours d'eau ou bien laisser un indice, pour plus tard ? Il y avait peu de chances que Ruby, sa fille, éprouve un jour le besoin de remuer cette terrible affaire alors qu'elle avait frôlé le pire. Hortense ravala un sanglot. Ruby était hors de danger, c'était le principal, mais elle lui en voulait et, indirectement, la tenait pour responsable de ce qui s'était passé. D'une certaine manière, elle ne pouvait pas l'en blâmer... Peut-être, avec le temps, s'adoucirait-elle et souhaiterait-elle connaître la vérité.

— Un indice, oui. Mais d'abord, une cigarette.

Ensuite, elle appellerait Joséphine, sa sœur aînée. Ce ne serait pas facile de lui annoncer que son fils était sans doute mêlé à tout ça, mais c'était allé trop loin. Résolue à en terminer le plus vite possible, Hortense se remit en route sur le sentier boueux et jonché de feuilles mortes. Lorsqu'elle émergea, à la lisière des bois, le portillon en fer flanqué de deux piliers se referma derrière elle dans

un sinistre grincement métallique. Le plus dur était fait. Le tableau était à l'abri. À la hâte, elle monta la volée de marches menant au perron et poussa la lourde porte du manoir, avant de traverser le hall en direction du salon. La demeure, qui avait appartenu à ses beaux-parents, n'était plus occupée depuis fort longtemps. Benny avait tenu à ce qu'elle lui revienne, afin de protéger le domaine ancestral des vautours de l'immobilier. Il savait comme elle que Danielle s'y installerait un jour, la jeune fille étant bien plus attachée à cette vieille bicoque que Ruby. En attendant, Hortense faisait de son mieux pour l'entretenir.

— Et y dissimuler de dangereux secrets, marmonna-t-elle en s'allumant une Lucky Strike.

Elle reposa le briquet sur la table et s'installa dans son fauteuil au tissu bleu Tiffany, se délectant de sa cigarette. L'angoisse de ces derniers jours ne l'aidait pas à réduire sa consommation de tabac, au contraire, elle fumait beaucoup trop. Son pied s'agitant nerveusement contre le fauteuil, elle s'efforça de réfléchir à ce qu'elle allait dire à Joséphine. Sa sœur s'évertuait trop souvent à jouer les conciliatrices. À coup sûr, elle trouverait encore des excuses à son fils... Sur le manteau de la cheminée, l'horloge sonna 21 heures. Il était donc 14 heures en Californie. Hortense écrasa brusquement son mégot dans le cendrier, puis saisit le téléphone. Joséphine répondit au bout de la troisième sonnerie. Elles ne s'embarrassèrent pas de platitudes.

— Comment va Ruby ? s'enquit-elle.

— L'opération s'est bien déroulée. Elle se remettra, du moins physiquement. Pour le reste...

La gorge serrée, Hortense s'interrompt, le cordon du téléphone enroulé autour de son index.

— Tu crois sincèrement que c'était lié au tableau ? souffla Joséphine.

— Mon appartement a été entièrement retourné, Jo. Or, rien n'a été volé. D'après Danielle...

Elle se tut une nouvelle fois, ne sachant comment présenter les choses à sa sœur.

— Oui ? l'encouragea cette dernière.

— Gary est venu à Londres. Il est passé voir les filles et... il se pourrait qu'il ait parlé à des gens.

— Je vois.

Le ton de Joséphine était impénétrable. Depuis que son fils était convaincu d'être l'héritier d'un diamant rare, « The Brightness », qui avait officiellement disparu des radars peu avant la Grande Guerre, elle marchait sur des œufs. Cela ne faisait que cinq ans que le jeune homme avait appris qui était réellement son père biologique et, à l'évidence, il le vivait très mal.

— Vittorio a-t-il mentionné le nom des Barnett devant lui ? tenta doucement Hortense.

— Je n'en ai aucune idée, soupira Joséphine. Gary ne m'en parle pas. Il ne l'a connu que quelques mois, ça lui reste en travers de la gorge. Oh, tu n'insinues tout de même pas que mon fils aurait agressé sa propre cousine ?

— Non, bien sûr que non. Cependant, admetts que la coïncidence est troublante. Il est sorti deux ou trois fois en compagnie de Ruby, ils ont pu rencontrer n'importe qui.

Pourquoi était-ce si difficile de dire franchement les choses à sa sœur ? Hortense ne parvenait à s'y résoudre.

— Ruby se confiera peut-être à toi, dans ce cas, rétorqua Joséphine. De mon côté, je vais redire à Gary que le diamant repose au fond de la Manche depuis que papa l'y a jeté. Il finira par se faire une raison.

Hortense approuva, avant d'ajouter :

— Cette Eleanor nous a attiré bien trop d'ennuis. Après ce qui vient d'arriver à Ruby, j'ai décidé de me débarrasser du tableau une bonne fois pour toutes.

— Tu ne l’as pas vendu, au moins ? s’affola Joséphine à l’autre bout du combiné.

— Oh, non, j’ai seulement fait en sorte qu’il ne vienne plus nous gêner la vie.

Elles avaient traversé tant d’épreuves à cause de cet héritage si lourd de conséquences ! Elles ne pouvaient pas laisser ce passé trop encombrant peser comme une menace sur leurs enfants, pas après tout ce qu’elles avaient subi et affronté.

Se doutant qu’Hortense ne lui dirait rien de plus, Joséphine ne chercha pas à savoir ce qu’était devenu le portrait.

— Que vas-tu faire, à présent ? se contenta-t-elle de l’interroger.

— Rentrer à Londres. Contacter Scottie, le fils de Simone. Je tiens à ce qu’il reste tout de même une trace, au cas où, tu comprends ?

Tout en détaillant son plan, elle songea que Juliette, leur plus jeune sœur, devait être mise au courant. Elle aussi avait essuyé de sacrées tempêtes, et elle veillait comme nulle autre sur le secret des *Agapanthes*. À ce titre, elle était la seule à qui Hortense pouvait confier l’indice, un unique indice... Oui, tout prenait clairement forme, dans sa tête. Sans plus réfléchir, elle attrapa le bloc-notes posé à côté du téléphone et griffonna ce qui lui semblait le plus logique : « 1969 ». C’était simple et ça ne s’oubliait pas.

— Je dois te laisser, j’ai un rendez-vous, s’excusa Joséphine quand elle eut terminé. Je suis certaine que tout s’arrangera. Embrasse Ruby pour moi et rappelle-moi vite.

— Je le ferai, promet Hortense, avant de raccrocher.

Dans le silence du manoir, face au feu qui se consumait dans la cheminée, elle contempla les chiffres

inscrits sur le papier. Ils disaient tout ce qu'il y avait à savoir. Réconfortée par l'idée de reprendre enfin le contrôle sur sa destinée, elle alluma une autre cigarette et ses épaules, soudain délestées d'un poids invisible, se relâchèrent quand elle souffla la fumée. Il restait du chemin à parcourir avant que tout ne redevienne comme avant, mais Ruby lui pardonnerait. Plus rien de mal n'arriverait, désormais.

Stella, 2018

— **A**LORS, STELLA, qu'en pensez-vous ? me demanda Erin tout en refermant la porte au verrou capricieux.

L'estomac contracté, je dépliai mon parapluie et me retournai vers mon interlocutrice. Le crachin qui tombait sans relâche depuis le début de la matinée m'accablait tout autant que la décrépitude de la petite maison de campagne en brique rouge que je venais de visiter. Son prix assez bas ne m'avait certes pas laissé présager une merveille, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de travaux à effectuer. Donc de financements supplémentaires à trouver. De toute évidence, cette propriété était un véritable gouffre en la matière.

Sous le regard insistant de l'agente immobilière, je cherchai quelque chose de positif à dire. Repensant aux longues étendues vertes qui s'étiraient à perte de vue au-delà du jardin, je répondis :

— Le paysage autour est superbe, vraiment. Mais les restaurations à prévoir pour rendre le cottage habitable s'annoncent importantes, vous en conviendrez... Je dois d'abord en discuter avec mon mari, ce n'est pas une décision que je peux prendre seule.

En réalité, cette bicoque ne valait même pas la peine que je demande son avis à Adam. Impossible de m'y projeter sachant que nous ne pourrions pas assumer le coût des rénovations. Une partie du toit s'affaissait et les planchers vermoulus, imprégnés d'une forte odeur d'humidité, étaient fichus. Sans parler de la grange attenante, qui ferait certainement un charmant studio une fois remise à neuf, mais qui, en attendant, était à moitié écroulée. Les multiples travaux à entreprendre nous mettraient sur la paille, or nos économies fondaient déjà comme neige au soleil.

— Votre mari est vétérinaire, si j'ai bien compris ? s'enquit Erin pour relancer la conversation.

Le sourire aussi figé que le mien, elle replaça une mèche de son impeccable carré blond derrière son oreille. Elle ne lâchait rien.

— Oui, Adam est le directeur associé d'une clinique, à Kensington.

Elle hocha la tête, satisfaite.

— Sevenoaks est à moins d'une heure de train de Londres, vous savez. C'est pratique, et puis s'il souhaite travailler sur place, nous avons plusieurs refuges. Je suis sûre que le Kent saura vous inspirer... Vous êtes décoratrice d'intérieur, c'est ça ?

De justesse, je me retins de grimacer. Je ne savais jamais quoi dire quand on m'interrogeait sur mon activité. Durant dix ans, je m'étais donnée corps et âme pour le cabinet de conseil en gestion d'entreprise dans lequel je travaillais. Mon ambition : décrocher la

promotion qui me permettrait d'accéder un jour au statut si convoité d'associée. Dans ce but, j'enchaînais des journées de quatorze heures au vingt-deuxième étage de nos bureaux situés à la City. Ma mission consistait à faire croître des sociétés en plein essor, et les dossiers les plus épineux ne m'effrayaient guère. Le challenge me motivait, sans me vanter j'étais l'un des meilleurs éléments de la boîte. Du moins, c'est ce dont j'étais persuadée, jusqu'à ce que les dirigeants annoncent d'alarmantes pertes financières liées à une concurrence plus offensive. Ils dissolvaient l'équipe pour redynamiser Perkins Consulting et me donnaient le choix entre rétrograder ou reprendre ma liberté. J'avais opté pour la seconde option, amère, puisque je venais de découvrir en prime que Meredith, une jeune recrue célibataire et sans enfants, que j'avais moi-même formée, récupérait mon poste, ainsi que mon portefeuille clients. À trente-sept ans, j'avais manifestement atteint mon apogée et la date de péremption. Ce terrible cliché me renvoyait à la dure réalité : le monde des affaires était impitoyable, encore plus envers les femmes. Mon licenciement avait été dur à avaler, toutefois, il m'avait permis de renouer avec mon vieux rêve d'ouvrir un jour une maison d'hôtes. En attendant, j'avais trouvé en moi la ressource nécessaire pour me lancer dans la décoration d'intérieur, en fabriquant du linge de maison. Dénicher de beaux tissus et imaginer de quelle façon ils viendraient embellir les intérieurs me passionnait, je voyais cela comme un premier pas vers mon projet. Grâce au coup de pouce de ma meilleure amie, Indah, qui avait mis mes créations en avant sur son blog *lifestyle* et dans la revue branchée pour laquelle elle écrivait, on me commandait régulièrement des housses de coussin ou des rideaux. Pour autant, il était inutile de me voiler la face : l'essor que

j'espérais n'avait pas encore eu lieu. Mon entreprise ne décollait pas.

Je me composai un air assuré en regardant Erin.

— Je crée du linge de maison sur mesure, pour être exacte. J'ai une obsession pour les intérieurs douillets, dans lesquels on se sent bien. En m'installant à la campagne, j'aimerais d'ailleurs proposer une chambre ou deux en *bed and breakfast*.

— Cette maison est l'endroit idéal, Stella ! Une fois rénovée, vos clients adoreront son cachet unique, j'en suis certaine.

Par acquit de conscience, je levai une nouvelle fois les yeux sur la propriété tassée sous son toit branlant. *Non, vraiment pas possible*. Toutefois désireuse de ne pas froisser mon interlocutrice, je répondis avec tact.

— Je vous recontacterai très vite pour vous faire part de notre décision, promis.

Par chance, Erin devait honorer un autre rendez-vous, elle ne put s'éterniser pour essayer de me convaincre que cette maison insalubre était l'affaire du siècle. M'installant au volant de ma voiture, je jetai mon sac sur le siège passager et poussai un gros soupir. C'étaient des déceptions comme celle-ci qui m'incitaient à me demander si je ne faisais pas complètement fausse route en voulant quitter Londres pour un endroit plus calme. Quelle était la prochaine étape ? Postuler dans tous les cabinets de la City et de Canary Wharf et devoir retrouver des horaires de bureau incompatibles avec ma vie de famille ? Cette perspective me déprimait au plus haut point, mais s'il fallait en arriver là pour payer les études d'Harry et Ellie, nos jumeaux âgés de quatorze ans, j'étais prête à faire ce sacrifice.

*

La densité du trafic en périphérie de la capitale n'était pas une légende. Il me fallut une heure et demie pour parcourir les cinquante kilomètres qui séparaient Sevenoaks de Londres. Comme d'habitude, la M25 et l'A2 étaient saturées, me faisant regretter de ne pas avoir pris le train. J'avais rendez-vous pour déjeuner avec Indah, dans un restaurant thaïlandais de Blackfriars, en plein cœur de la City. L'un des pires cauchemars des conducteurs. L'agitation coutumière y régnait. Un flot continu de piétons s'écoulait sur les trottoirs bondés, le regard rivé à leur smartphone afin de ne rater aucune urgence. Je redoublai de prudence, craignant d'en renverser un trop distrait. Dire que j'avais été comme eux, à une époque pas si lointaine. Ce stress permanent ne me manquait pas. Je pestai tandis qu'un bouchon se formait à hauteur de Gracechurch Street, à cause d'un taxi et d'un bus à impériale qui se disputaient la priorité. C'était bien ma veine ! Heureusement, j'avais eu la présence d'esprit d'envoyer un SMS à Indah pour la prévenir que j'aurais un peu de retard et qu'elle pouvait prendre une table en attendant.

— Allez, on avance ! suppliai-je en tapotant nerveusement le volant en rythme avec le dernier Dua Lipa, que la radio diffusait à plein tube.

Au bout d'un temps qui me parut une éternité, la voie se dégagea et je parvins à me faufiler sur Cannon Street. Renonçant à trouver une place au plus près du restaurant, je laissai ma voiture dans un parking souterrain. Ça allait me coûter un bras, mais j'étais déjà bien assez en retard. Oubliant mes scrupules, je pressai le pas pour ne pas faire poireauter mon amie plus longtemps.

— Stella ! s'exclama Indah avec un sourire jovial en m'étreignant comme si nous ne nous étions pas vus depuis plusieurs mois. J'ai une réunion juste après, pas

trop de temps... On commande ? Tu peux te lâcher, c'est mon boss qui régale, ajouta-t-elle en arquant un sourcil malicieux.

Nos choix se portèrent sur des pad thai, végétarien pour mon amie, au poulet pour moi.

— J'adorerais avoir ta vie en fait, lui dis-je, amusée, quand le serveur fut reparti. Être payée pour tester les nouveaux restaurants de Londres, c'est quand même un super plan. Alors, quelles sont les nouvelles ?

— Oh, il se pourrait que je pose ma démission sous peu, me répondit-elle avec une pointe d'exaspération dans la voix. Mon boss me sort par les yeux... En plus d'empester l'eau de toilette à la lavande, il refuse toujours mon papier sur les meilleurs *afternoon tea* de la capitale.

— Pourquoi ? C'est ridicule, tout le monde aime l'*afternoon tea*.

— C'est trop cliché, d'après lui. Il se fiche éperdument des milliers de vues qu'a fait le post sur mon blog à ce sujet. Fichu Ed Geller ! Je suis une éternelle incomprise, Stella.

Je plissai les yeux, soucieuse. Ruminer ainsi ne lui ressemblait guère.

— Tu envisages réellement de démissionner ? lui demandai-je en posant délicatement ma main sur la sienne. C'est rare de te voir démoralisée.

D'ordinaire, Indah était un concentré de bonne humeur. Son caractère enjoué transparaissait à travers ses vêtements colorés, ses bijoux imposants et son sourire à toute épreuve. Elle portait aujourd'hui un tailleur-pantalon tangerine qui mettait en valeur ses yeux sombres et sa peau mate. En comparaison, je faisais pâle figure, avec mes cheveux d'un roux très clair vaguement retenus par une pince, mes yeux marron et la chemise en jean piquée à mon mari ce matin.

— Non, je t'assure que ça va, se reprit-elle. Je...

Elle hésita quelques secondes.

— Je suppose que je prends tout trop à cœur, finit-elle par admettre. Je suis légèrement à fleur de peau, en ce moment, si tu vois ce que je veux dire.

Son visage arborait à présent une expression presque taquine, comme si elle guettait ma réaction. Déroutée, je restai une poignée de secondes mes baguettes en l'air.

— Indah, soufflai-je. La dernière fois que tu t'es mise dans cet état, c'était il y a trois ans... Tu étais enceinte de Naala.

— Précisément, affirma-t-elle avec un large sourire.

J'arrondis la bouche de surprise.

— Est-ce que ça signifie que tu es à nouveau...

— Oui ! jubila-t-elle. Naala sera grande sœur dans un peu plus de sept mois. Bon sang, je n'en pouvais plus de garder le secret ! Tu es évidemment la première à qui je l'annonce en dehors de ma famille.

Je bondis de mon siège pour la serrer dans mes bras.

— Oh, quelle merveilleuse nouvelle ! Félicitations, ma belle.

Nous trinquâmes à l'heureux événement avec nos jus de fruits sans alcool, puis la conversation dériva naturellement sur les projets de mon amie. L'arrivée d'un deuxième enfant la contraignait à déménager pour plus grand.

— Vous allez quitter Holland Park, affirmai-je plus que je ne le demandais.

C'était dans le célèbre parc qui donnait son nom à notre quartier qu'Indah et moi nous étions rencontrées, sept ans plus tôt. Avec Adam et les enfants, nous venions d'emménager à Queensdale Road, et j'avais décidé de m'adonner au footing durant mon jour de congé afin de me familiariser avec notre nouveau quartier ; le hasard

avait conduit Indah à prendre la même résolution que moi, à la suite d'une déception amoureuse. Après seulement un tour de parc, je m'étais écroulée sur un banc du jardin japonais, à bout de souffle. Indah s'était alors matérialisée près de moi, me tendant une bouteille d'eau fraîche. « Courir, c'est nul, en fait », avait-elle affirmé avec tout l'aplomb dont elle était capable. Un frappuccino vanille plus tard, nous étions devenues les meilleures amies du monde. Indah vivait dans un charmant appartement à Holland Green Place, à deux pas de chez moi. Et voilà qu'elle allait partir, alors que pour ma part je stagnais et ne trouvais toujours rien.

Sentant mon dépit, Indah reprit d'une voix douce :

— Nous avons visité un bel appartement à Primrose Hill, il nous plaît beaucoup et aurait l'avantage de me rapprocher de mes parents, qui pourraient voir les enfants sans perdre une heure dans les transports chaque fois. Nous faisons notre offre ce soir.

Je lui souris. Je connaissais très bien Primrose Hill puisque ma grand-mère, Hortense, y avait vécu jusqu'à la fin de sa vie. Ce quartier à l'ambiance village, avec ses ravissantes maisons aux couleurs acidulées et ses petites boutiques mignonnes le long de la rue principale, était l'un des plus beaux – et des plus cossus – de Londres. Combien de fois, adolescente, avais-je emprunté la Northern Line jusqu'à Chalk Farm pour une promenade avec Hortense dans Regent's Park ! Elle adorait m'écouter parler de ma vie au lycée et de mes amies tandis que nous déambulions dans le parc.

— Vous vous plairez beaucoup à Primrose, Indah. Je suis sincèrement contente pour toi, lui dis-je, décidant de mettre mon égoïsme de côté.

Et c'était vrai. Je me réjouissais que Karan et Indah puissent s'offrir ce rêve. Avec des parents tous les

deux médecins, mon amie n'avait jamais manqué de rien, mais son mari venait d'un milieu nettement plus modeste. Il avait grandi parmi quatre frères et sœurs dans le restaurant indien familial de Brixton. Servir des *tikka massala* le restant de sa vie ne faisant pas partie de ses plans, Karan s'était accroché à ses études comme à une bouée de sauvetage et avait gravi les échelons un à un, ce qui rendait Indah particulièrement fière.

— J'ai hâte de monter avec toi en haut de la colline de Primrose pour admirer la vue sur Londres, poursuivis-je.

Soulagée de voir que je le prenais bien, en définitive, elle gloussa :

— Et ensuite, on ira siroter des cafés aux noms imprononçables et aux prix indécents sur les terrasses les plus in ! Mais assez parlé de moi ; toi aussi tu vas bientôt déménager, je le sens. Qu'a donné cette visite, ce matin ? Raconte.

Nous avons fini notre déjeuner et je n'avais pas envie d'aborder ce sujet déprimant en contemplant nos assiettes vides.

— Ça te dit de marcher un peu ? proposai-je.

Quelques minutes plus tard, nous descendions vers les rives de la Tamise. Le soleil avait enfin percé la grisaille et réchauffait l'atmosphère, laissant présager un joli mois de mai. Tout en longeant la promenade entre le Millennium Bridge et Blackfriars, j'expliquai à Indah mes déboires de la matinée.

— Une chaumière insalubre, ça c'est naze, déplora-t-elle.

— C'est naze, oui, mais ce ne sera pas ma dernière déconvenue, je le crains. Notre budget limité est un sacré frein, je ne veux pas y investir toutes mes indemnités de